

Pingouin torda

Alca torda



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

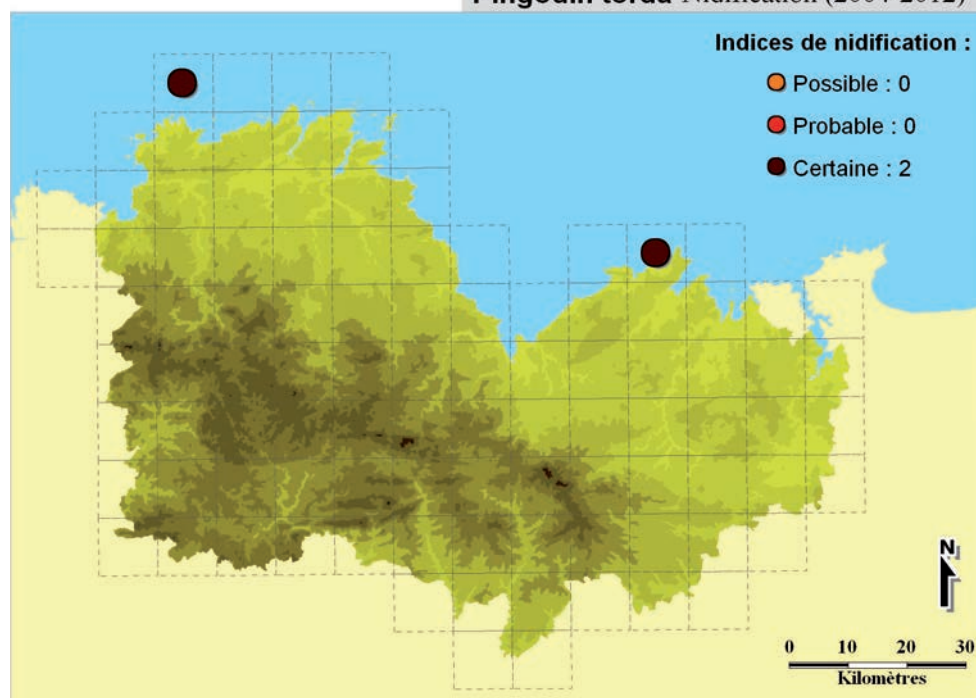
Espèce polytypique de l'Atlantique Nord, le Pingouin torda est représenté en Europe de l'Ouest par la sous-espèce *islandica* qui niche de l'Islande à la Bretagne (**D**). En Europe, les 530 000 couples estimés se répartissent essentiellement dans les îles Britanniques en période de reproduction puis rejoignent des quartiers d'hivernage maritimes qui varient selon l'âge et l'origine. Ainsi, les jeunes oiseaux des populations ouest-britanniques rejoignent le golfe de Gascogne et la Méditerranée tandis que les adultes ne semblent pas descendre au sud de la Bretagne (**D**). En France, le Pingouin torda est un nicheur très rare (quelques dizaines de couples), localisé à quelques colonies bretonnes qui marquent la limite méridionale de distribution de l'espèce, un migrateur commun et un hivernant peu commun sur le littoral (**CA** ; **D**). La Bretagne abrite donc la totalité de la population nicheuse française répartie désormais en 3 sites de la côte nord : l'archipel des Sept-Iles, le cap Fréhel et l'île de Cézembre (**C**). En dehors de la nidification, l'espèce est relativement commune sur les côtes bretonnes, surtout du mois d'octobre au mois d'avril. Elle peut être observée à l'unité ou en petits groupes mais aussi parfois en importants rassemblements

(jusqu'à 1 000 oiseaux observés sur les côtes d'Ille-et-Vilaine ou des Côtes-d'Armor).

Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor, le Pingouin torda est un nicheur très rare et localisé mais un migrateur et hivernant commun. La nidification de l'espèce est assez mal connue en comparaison d'autres oiseaux marins mais elle semble toujours avoir été effective sur les 2 bastions historiques du département (archipel des Sept-Iles et le secteur du cap Fréhel) avec toutefois des effectifs réduits entre la fin du XIX^e s. et les années 1920 (**Q**). Une progression est ensuite notée avec un pic d'abondance avoisinant les 500 couples en Bretagne en 1965-1966 puis les populations déclinent à nouveau fortement. En 1969, les Côtes-d'Armor accueillent 98 à 104 couples (sur les 136 à 144 couples bretons) puis 50 à 54 en 1977-1978, 36 à 39 en 1987-1988 et une vingtaine en 1997-1999. La dynamique est ensuite à nouveau positive avec presque 40 couples lors de la dernière enquête nationale 2009-2012 (**Q** ; **CA** ; **FE**), 31 à 33 couples aux Sept-Iles en 2013 (**Provost & Bentz, 2013**) et une vingtaine de couples en 2014 au cap

Pingouin torda Nidification (2004-2012)



Auteur : Yann Février & Pascal Provost
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Pingouin torda

Alca torda



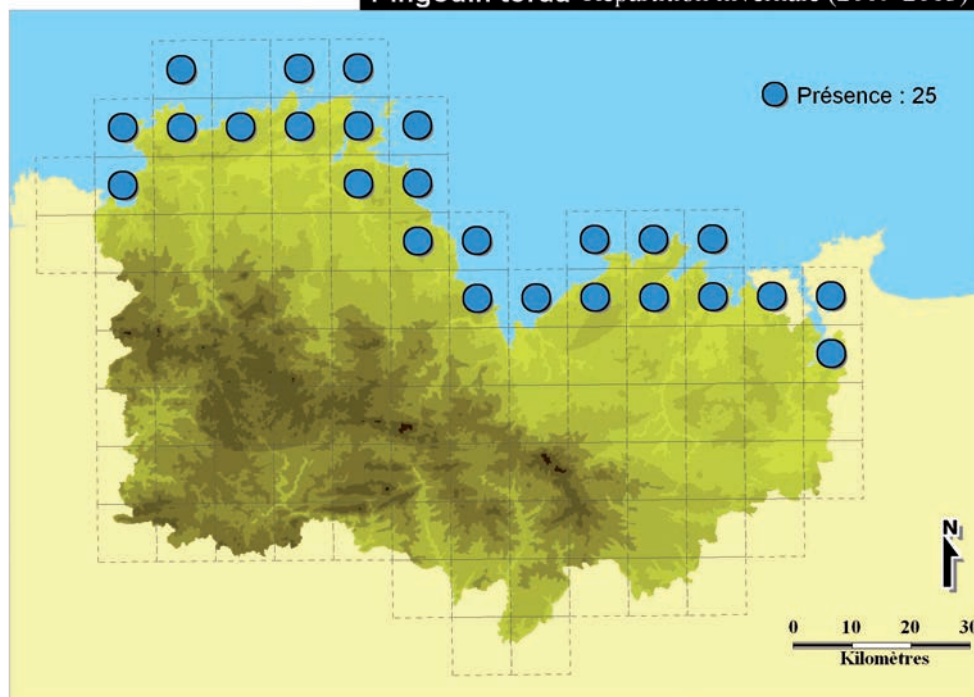
Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

Fréhel (**P. Quéré, comm. pers.**). La disparition des nicheurs finistériens a concentré la population française à l'archipel des Sept-Iles et à la côte d'Emeraude où l'île de Cézembre, située à l'embouchure de l'estuaire de la Rance et colonisée depuis 1987, fait figure de voisine du cap Fréhel. Durant la période de reproduction, des oiseaux pouvant correspondre aux nicheurs locaux sont contactés sur la zone maritime. Les premiers nicheurs sont signalés sur les sites au mois de février et des poussins sont signalés fin mai/début juin (**Q**). Le 10 juin 2013, un poussin est observé accompagnant un adulte à plus de 15 km du cap Fréhel, preuve de la dispersion rapide des familles. En période de reproduction en 2013 et 2014 aux Sept-Iles, l'analyse sur photos de 30 bols alimentaires a montré que le pingouin se nourrit essentiellement de lançons. En dehors de la période de reproduction, le Pingouin torda est très commun sur le littoral et en mer. Il est même considéré comme l'Alcidé le plus abondant du golfe normand-breton, tout au moins dans la frange la plus côtière (**Collectif, 2011**). En effet, les suivis menés au large de la baie de Saint-Brieuc montrent que le Guillemot de Troïl peut être plus abondant au large, même si le Pingouin torda est toujours présent, y compris au-delà des isobathes

30 et 40 m. Le Pingouin torda est surtout abondant et commun d'octobre à avril avec un pic parfois noté en janvier et février. Il semble exister de forts mouvements de populations sans doute liés aux conditions météorologiques et à la disponibilité en ressources. A l'automne par exemple, des pêcheries mixtes (avec le Puffin des Baléares, des sternes et mouettes) attirent souvent l'espèce qui peut se regrouper par dizaines ou centaines à proximité des côtes. Les conditions de mer et d'observation sont également importantes pour détecter ces regroupements. Le 23 novembre 2011, ce sont ainsi 1000 Pingouins torda qui sont estimés en fond de baie de Saint-Brieuc depuis la pointe du Roselier, alors même que sont notés de nombreux Puffins des Baléares, Macreuses noires, Mouettes pygmées... A noter en 2003 le même type d'observation d'un regroupement de 1000 ind. à la pointe du Grouin (Ille-et-Vilaine) également en novembre. D'autres regroupements sont régulièrement notés: 620 depuis la Grève Vauglin (Planguenoual) le 14 janvier 2008, 481 le 14 novembre 1987 depuis Bréhat, 409 le 14 novembre 1993 depuis le cap Fréhel, 400 le 24 décembre 2012 depuis la pointe des Guettes (Hillion), 400 le 26 décembre 2005 depuis Planguenoual... Le Pingouin torda peut être observé sur

Pingouin torda Répartition hivernale (2009-2013)



Auteur : Yann Février & Pascal Provost

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Côtes d'Armor
le Département



Pingouin torda

Alca torda



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

l'ensemble du littoral, y compris dans les ports, et sur les estuaires où plusieurs dizaines d'oiseaux peuvent être notés comme sur la Rance maritime. Il a même été noté une fois en limite de Rance fluviale, sur la plaine de Taden, le 15 janvier 2007. Il est délicat de vouloir distinguer les phases d'hivernage et de migration pour cette espèce qui doit effectuer des séries de courtes migrations et stationnements au fil de la période internuptiale. La migration active (vol sur des sites de seawatch) est d'ailleurs assez peu détectée en Côtes-d'Armor: maximum de 30 oiseaux le 7 décembre 2012 à la presqu'île Renote (Trégastel).

Tendances et perspectives

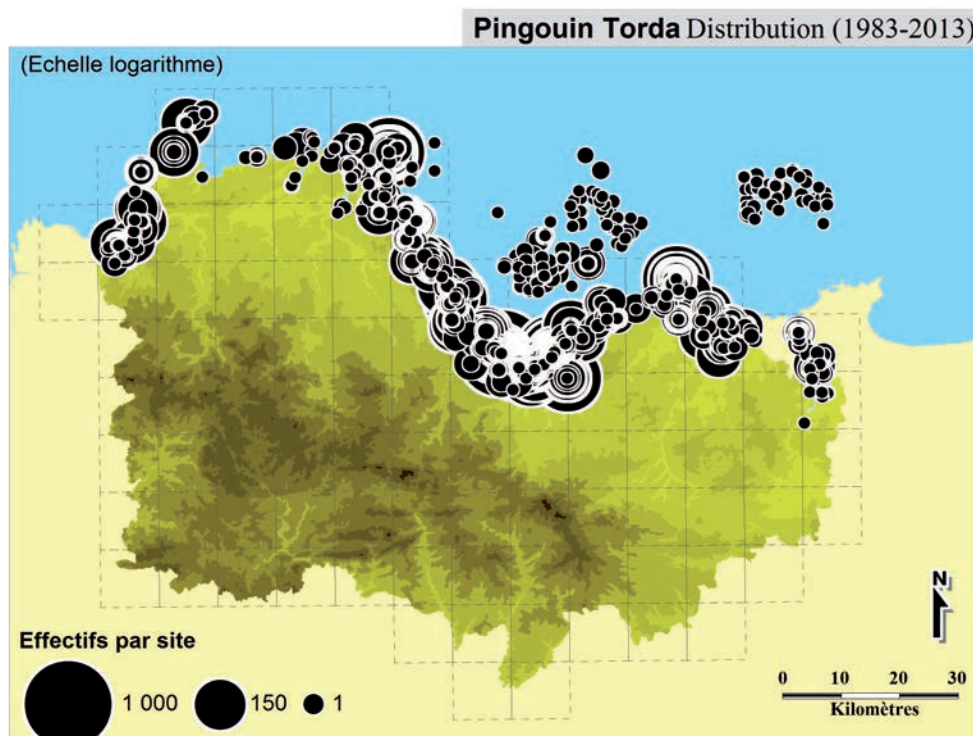
Le Pingouin torda possède un statut de conservation favorable à l'échelle européenne en lien avec la stabilité des populations nordiques (**B**). Plusieurs menaces pèsent sur l'espèce à toutes les périodes de l'année: dépendance au dynamique de poissons fourrages, sensibilité aux marées noires et plus globalement aux pollutions marines, risque de mortalités accidentelles dans les engins de pêche

(filets maillants). C'est pourquoi il importe de développer les connaissances sur sa distribution spatiotemporelle en mer et notamment sur les côtes nord-Bretagne qui ont une plus forte responsabilité pour l'espèce à cette période (milliers d'individus présents) que pour la reproduction qui reste marginale. Le Pingouin torda est considéré *En Danger Critique d'Extinction* sur la Liste Rouge nationale des nicheurs (**U**) et occupe la triste place d'oiseau marin nicheur le plus rare de France avec seulement 40 couples dont la plupart se reproduisent dans les Côtes-d'Armor. Le maintien de ces colonies est sans doute étroitement lié à l'immigration d'oiseaux provenant des îles Britanniques (**C**).

Bibliographie

Provost P. & Bentz G. (2013). Rapport d'activités de la Réserve Naturelle Nationale, LPO.

Collectif (2011). Parc Naturel marin normand-breton - Etat des lieux. Lot 3: avifaune. Biotope, Bretagne Vivante, GEOCA, GONm. 225 p.



Auteur : Yann Février & Pascal Provost
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Côtes d'Armor
le Département

